



INFORMATION COMPLÉMENTAIRE





KAP HORN

Il existe peu de lieux au monde face auxquels l'homme se sent aussi vulnérable et submergé par une aura mystique de spiritualité. Le Cap Horn est l'un d'eux. Sa position entre 2 océans, à 55°56' Sud et 67°19' Ouest, et l'intensité des phénomènes atmosphériques qui l'entourent font de son passage une expérience unique et inégalable.

Des livres entiers, décrivent les difficultés que représentait le passage du Cap Horn pour les voiliers d'antan. Nous pourrions illustrer en trois temps les extraordinaires exploits et les innombrables drames qui s'y déroulèrent. Le Cap Horn apparut devant des yeux européens pour la première fois au début du XVII^e siècle. Dans le petit port de Höorn, le commerçant d'origine française Isaac Le Maire et les marins Guillermo Cornelio et Juan Schouten fondèrent la Compagnie Australe et construisirent deux bateaux: le Endracht (Unity), de 360 tonnes et le Höorn, de 110 tonnes. Puis ils partirent de Texel, Pays-Bas, le 14 juin 1615.

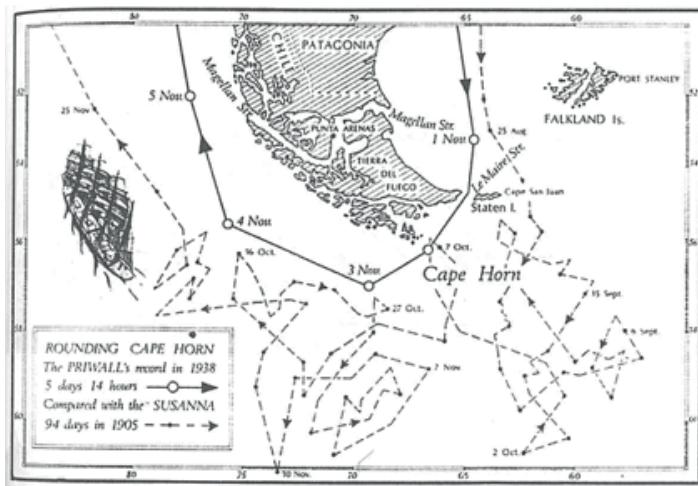
Le 24 janvier 1616 ils traversèrent le détroit qu'ils nommèrent Le Maire et appelèrent Statenlant (Terre des États) l'île qu'ils aperçurent à l'est. Ils l'appelèrent "Terre", croyant qu'il s'agissait d'une péninsule de la Terra Australis Incógnita et "des États", en l'honneur des provinces des Pays-Bas qui luttaient pour leur indépendance (Hollande,

Zélande, Frise, Utrecht, Drenthe, Gederland et Groningue). Cinq jours plus tard, le 29 janvier 1616, ils traversèrent le cap qu'ils appellèrent Höorn, ouvrant ainsi une nouvelle route entre l'Atlantique et le Pacifique. Ils naviguèrent dans le Pacifique sans savoir précisément où ils se rendaient. Ils rejoignirent l'île de Java et les îles Moluques, où ils furent capturés par une autre expédition hollandaise commandée par l'Amiral Spielberg de la Compagnie des Indes orientales, qui avait le monopole de l'unique passage jusqu'alors connu. Ils furent cités à comparaître pour infraction à la loi de traversée du Détrict de Magellan. L'argumentation de leur défense, dans laquelle ils expliquaient avoir utilisé un nouveau passage, scandalisa le jury. L'incredulité du jury s'explique par la croyance qu'au Sud du détroit se trouvait la Terra Incógnita, un continent infranchissable. Condamnés en première instance, ils furent embarqués en direction de la Hollande au bord du Zeeland, bateau sur lequel Jacob Le Maire mourut après deux semaines en haute mer.

-On estime qu'entre le XVI^e et XX^e siècle plus de 800 bateaux ont été perdus dans les eaux orageuses du Cap Horn, qui a enseveli sous ses flots pas moins de 10 000 hommes de toutes conditions et nationalités.

-La traversée la plus rapide connue fut réalisée par le Priwall, en 1938, qui traversa le Cap Horn en 5 jours. La

traversée la plus longue fut celle du voilier Susana, en 1905, qui nécessita 94 jours



Records passant par le Cap Horn

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CAP HORNIERS

Elle fut fondée en 1937, à Saint Malo, par un groupe de capitaines français. Ses premiers membres étaient des marins émérites, qui expérimentèrent la traversée du célèbre Cap Horn au commandement d'anciens voiliers marchands. En raison du décès de la plupart de ses membres, l'Amicale décida de dissoudre l'organisme international qui fut remplacé par des organisations sympathisantes imprégnées du même esprit d'aventure. L'insigne ou symbole de l'Amicale Internationale représente la tête blanche d'un albatros sur un drapé bleu, entouré d'un cercle rouge avec des lettres blanches et le nom de l'institution.

Du bec de l'albatros sort un objet en forme de diamant ou de crochet, mordu par l'oiseau.

Ce symbole s'inspire d'une ancienne tradition des marins d'antan, qui capturaient ces



immenses oiseaux pour jouer avec eux, les utilisant comme cerfs-volants. Pour ce faire, ils attachaient à un hameçon un morceau de viande de porc salée qu'ils amenaient à la surface de l'eau grâce à une ligne de cordage léger. Quand l'albatros mordait l'appât, le crochet se logeait dans la courbure du bec de l'oiseau. Tant que la ligne restait tendue, l'oiseau ne pouvait pas s'échapper et les marins jouaient avec lui depuis le navire, essayant de le faire descendre sur le pont, après quoi il était libéré. Aucun marin ne pouvait tuer un albatros car, selon la superstition, ces beaux oiseaux vagabonds incarnent l'esprit des marins pris par la mer.

LE MONUMENT DU CAP HORN

Le 5 décembre 1992 fut officiellement inauguré le Monument du Cap Horn érigé à l'initiative de la section chilienne de la Confrérie des Capitaines du Cap Horn "Cap Horniers", en mémoire des marins de toutes nationalités qui périrent dans la lutte contre les forces de la nature dans les mers australes proches du légendaire Cap Horn.



Ce monument de 7 mètres de hauteur, formé de deux corps indépendants de cinq plaques d'acier chacun, est l'oeuvre du sculpteur chilien José Balcells Eyquem. Les plans et la construction de la structure, qui devait supporter des rafales de vents allant jusqu'à 200 km/h, furent réalisés par la Marine chilienne. La construction dura plus d'un mois, entre octobre et novembre 1992.

Sur le chemin qui mène au monument deux plaques de marbre par soutenues des structures en béton furent construites. L'une d'elles précise la nature du monument et l'autre présente le magnifique poème de l'écrivain de Valparaíso, Sara Vial:

**«Je suis l'albatros quit'attend
au bout du monde.
Je suis l'âme oubliée
des marins morts
qui traversèrent le Cap Horn
depuis toutes les mers de la terre
Mais ils ne sont pas morts
sur les vagues furieuses,
ils volent aujourd'hui sur mes ailes,
vers l'éternité,
dans la dernière crevasse
des vents antarctiques »**



LES OISEAUX EN PATAGONIE

Cet exposé concerne géographiquement parlant la totalité des archipels de Terre de Feu et cap Horn.

Sur ce territoire, on a observé la présence de 198 espèces d'oiseaux qui se regroupent en 44 familles.

116 de ces espèces sont considérées comme NIDIFIANTES, c'est-à-dire qu'il s'agit là d'oiseaux résidents qui nidifient et restent toute l'année dans la région, en plus des oiseaux migrateurs qui nidifient dans la région. 31 autres espèces sont des VISITEURS RÉGULIERS, c'est-à-dire des oiseaux qui reviennent régulièrement dans la région à différentes époques de l'année.

Ces deux groupes d'oiseaux sont les plus représentatifs de la faune ornithologique de la région.

Le but de cet exposé est que vous puissiez avoir un aperçu en images des oiseaux que l'on pourra observer le plus souvent au cours de notre voyage.

LES ALBATROS

Les albatros sont des oiseaux marins aux longues ailes étroites et à queue courte. Le bec est long et robuste, avec des tubes nasaux indépendants situés de chaque côté de

la mandibule supérieure. Ce sont de grands planeurs qui parcourrent d'énormes distances sans battre des ailes. Ils passent leur vie à voler près de la surface de l'eau à la recherche d'aliments comme le plancton, des crustacés ou de petits poissons.

L'ALBATROS AUX SOURCILS NOIRS (*Thalassarche melanophrys*)

En espagnol: Albatros de ceja negra. En anglais: Black browed albatross.

C'est l'albatros le plus courant de Terre de Feu. Son corps est blanc, avec le dos et le dessus des ailes noir. Des plumes noires prolongent son oeil qui paraissent des sourcils, d'où son nom. Il nidifie aux îles Malouines, sur l'île des Etats, et dans l'archipel du cap Horn.



L'albatros aux Sourcils Noirs

L'ALBATROS ERRANT (*Diomedea exulans*)

En espagnol: Albatros errante. En anglais: Wandering albatross.

On peut distinguer un albatros errant à la tache noire qu'il possède sur la queue. Le jeune est brun, mais son plumage s'éclaircit en grandissant jusqu'à devenir blanc.

L'ALBATROS ROYAL (*Diomedea epomophora*)

En espagnol: Albatros real. En anglais: Royal albatross.

L'albatros royal est le plus grand oiseau du monde: il peut atteindre une envergure de 4 mètres. Il se reproduit et nidifie en Nouvelle-Zélande et ceux qui ne sont pas en âge de reproduction se déplacent dans les mers du sud entre l'Argentine et le Chili. Le plumage des adultes est blanc et plutôt blanchâtre sur le dessous des ailes. Quant au bec, il est rose tirant sur le jaune.

LES PÉTRELS

Les pétrels sont des oiseaux marins au vol aisés, qui se nourrissent dans l'eau ou à la surface de celle-ci. Le bec est crochu à la pointe, et toutes les espèces présentent deux tubes nasaux externes sur la mandibule supérieure.

Le PÉTREL BLEUTÉ, *Halobaena caerulea*

En espagnol: Petrel azulado. En anglais: Blue petrel.

Le pétrel que nous voyons ici plane généralement en demi-cercle. Son plumage est gris pâle. Il est reconnaissable à la ligne bleutée sur ses ailes. Il nidifie l'été sur les côtes antarctiques et atteint en hiver le sud de l'Argentine et du Chili.

Le PÉTREL GÉANT ou FULMAR ANTARCTIQUE

Macronectes giganteus

En espagnol: Petrel gigante antártico au Chili, Petrel gigante común en Argentine. En anglais: Southern giant petrel.

C'est le plus grand de tous les pétrels. Il ressemble à un albatros, mais son corps est plus robuste et sur son long bec, on repère bien le tube nasal. Il est brun-gris, avec le cou et la tête plus clairs. Certains individus,

qui vivent en Antarctique sont blancs. Le bec est jaune,

un peu vert sur la pointe. Le plumage des jeunes est brun foncé. Comme les albatros, ils ne vont à terre que pour nidifier et élever leurs poussins. L'on distingue clairement que la tête de l'adulte est plus claire que le reste du corps. Les pétrels expulsent constamment du sel par leurs tubes nasaux, raison pour laquelle on remarque sur cette photographie une traînée blanchâtre.

Le PÉTREL PLONGEUR, *Pelecanoides magellani*.

En espagnol: Yunco de Magallanes au Chili, Yunco ceja blanca en Argentine. En anglais: Magellan diving petrel.

Cette espèce est noire sur le dos et blanche sur le ventre. Le bec est noir et les pattes bleutées. Il est courant de l'observer de septembre à février. Il nidifie sur l'île des Etats, et en hiver se déplace en atteignant les côtes jusqu'à 43 degrés de latitude sud, au Chili comme en Argentine.

Le CANARD A VAPEUR, *Tachyeres pteneres*.

En espagnol: Quetru no volador ou Pato vapor au Chili, Quetro austral ou Pato vapor en Argentine. En anglais: Flightless steamer-duck.

Ce canard est gris anthracite et son ventre est blanc. Le bec est orange et les pattes sont jaunes. Il est grand, corpulent, et incapable de voler. Il avance rapidement sur l'eau, en moulinant des ailes comme les roues à aubes d'un bateau à vapeur, d'où son nom. C'est un bon plongeur, grand amateur de crustacés et de mollusques.

Le canard JUARJUAL, *Lophonetta specularioides*

En espagnol: Pato juarjual au Chili, Pato crestón en Argentine. En anglais: Crested duck.

Les canards de la région sont de grande taille et ont un plumage peu coloré. En général, ce sont d'excellents plongeurs et ont une tendance plus carnivore que le commun des canards. Ils courrent sur l'eau avant de prendre leur vol.

Le canard Juarjual a le corps brun-gris, plus sombre sur le dos. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. Il pousse des cris "juar...juar" qui lui ont donné son nom au Chili. C'est un canard très commun dans la région. On le distingue facilement par sa mèche qui tombe sur sa nuque et ses yeux rouges.

L'oie CANQUEN ou: OIE À TETE GRISE, *Cloephaga poliocephala*

En espagnol: Canquéen au Chili, Cauquén real en Argentine. En anglais: Ashy-headed goose.

Pas de dimorphisme sexuel. La tête et le cou sont gris et couleur plomb. De toutes les oies que l'on rencontre en Amérique du Sud, c'est l'espèce la moins liée à l'élément aquatique. Il se nourrit principalement d'herbe ou d'algues. Il est plus grand que la plupart des canards.

CAIQUEN ou: OIE DE MAGELLAN, *Cloephaga picta*

En espagnol: Caiquéen au Chili, Cauquéen común en Argentine. En anglais: Upland goose.

C'est une autre espèce d'oie que l'on observe très souvent dans les canaux de Patagonie. Le mâle à la tête et le cou blanc, alors que la femelle est brun-gris. Le mâle utilise le brillant de son plumage blanc pour attirer l'attention des prédateurs et protéger de cette manière la femelle et les poussins.



Caiquéen et Canquéen

L'oie CARANCA, *Cloephaga hybrida*

En espagnol: Caranca. En anglais Kelp goose.

On distingue facilement le mâle de la femelle : il est entièrement blanc, elle est noire avec quelques plumes blanches sur les ailes. C'est une espèce résidente toute l'année et très courante dans la région. Elle vit toujours au bord de la mer ou des corps d'eau stagnante et s'alimente d'algues. Lorsque la femelle meurt, le mâle reste longtemps près d'elle. Quand le contraire arrive, la femelle s'éloigne très rapidement des restes de son compagnon.

La MOUETTE AUSTRALE, *Larus scoresbii*

En espagnol: Gaviota austral au Chili, Gaviota gris en Argentine. En anglais: Dolphin gris.

C'est un oiseau principalement charognard, facile à observer dans les ports de Patagonie. Elle est très bruyante et turbulente. Elle se caractérise par sa couleur grisâtre, et ses pattes et bec sont oranges.

La MOUETTE DOMINICAINE, *Larus dominicanus*

En espagnol: Gaviota dominicana au Chili, Gaviota cocinera en Argentine. En anglais: Kelp gull.

C'est la plus courante des mouettes de la région. On l'observe facilement près des côtes du canal Beagle, dans les canaux intérieurs de Terre de Feu et dans le détroit de Magellan. Elle se distingue par sa tache rouge au-dessous du bec. Généralement, les jeunes transpercent cette tache rouge de leur parents pour ouvrir un point de régurgitation.



Mouette Dominicaine

La STERNE SUD-AMÉRICAINE, *Sterna hirundinacea*

En espagnol: Gaviotín sudamericano. En anglais: South american tern.

Cette petite sterne se reconnaît par la blancheur de son plumage et la tache noire qu'elle porte sur la tête. On peut l'observer entre décembre et janvier dans les secteurs de l'île Magdalena, fjord Garibaldi et canal Beagle. A partir des mois de mars et avril, elle commence sa migration vers le nord.

La COLOMBE ANTARCTIQUE, *Chionis alba*

En espagnol: Paloma antártica. En anglais: Snowy sheathbill.

C'est un oiseau charognard et prédateur, capable de manger les oeufs de sa propre espèce. On la rencontre sur quelques îlots du canal Beagle, particulièrement dans les environs de Puerto Williams et Ushuaia. On la reconnaît facilement à son plumage entièrement blanc et son peu de plumes sur la tête.

Le HUITRIER PIE, *Haematopus leucopodus*

En espagnol: Pilpilén austral au Chili, Ostrero austral en Argentine. En anglais: Magellanic oystercatcher.

Cet oiseau vit sur les côtes et s'alimente de mollusques. Avec son puissant bec, il décolle, ouvre ou retourne les coquillages pour en manger la chair.

Le LABBÉ CHILIEN, *Stercorarius ou catharactas chilensis*

En espagnol: Salteador chileno au Chili, Escúa común en Argentine. En anglais: Chilean skua.

C'est un rapace au comportement agressif, grand amateur d'œufs de manchot. Il est capable d'attaquer en vol d'autres oiseaux pour voler quelques aliments qu'ils transportent dans leur bec. Il est très similaire à une mouette au plumage brun, mais se différencie de celle-ci par les deux taches blanches à l'extrémité de ses ailes.

Le CARANCHO HUPPÉ, *Caracara plancus*.

En espagnol: Carancho o Traro au Chili, Carancho en Argentine. En anglais: Crested caracara.

Voici un autre oiseau agressif, de la famille des falconidés, qui habite dans les forêts. Il est principalement charognard. C'est un des oiseaux les plus courants de la région.

Le VANNEAU TERO, *Vanellus chilensis*

En espagnol: Queltehue au Chili, Tero común en Argentine. En anglais: Southern lapwing.

Cet oiseau se rencontre depuis les régions centrales du Chili jusqu'en Patagonie. Il pousse un cri strident très caractéristique de son espèce. Son plumage est grisâtre avec quelques plumes de diverses couleurs sur les ailes. On l'observe facilement dans les champs près de Puerto Williams et à Wulaia.

Le COLEGIAL ou: LESSONNIE NOIRE, *Lessonia rufa*

En espagnol: Colegial au Chili, Sobrepuesto común en Argentine. En anglais: Austral negrito.

Visiteur estival, ce petit passereau se nourrit d'insectes,

vit dans les bois et niche dans les buissons, où il dépose chaque année 2 ou 3 œufs.

Le DIUCON ou: PEPOAZA A OEIL DE FEU, *Xolmis pyrope*

En espagnol: Diucón. En anglais: Fire eyed diucon.

C'est un oiseau migrateur qui revient nicher dans la région en été. Il a les yeux rouge vif, le plumage grisâtre et est plus petit que les autres oiseaux de sa famille. Il est facile de l'observer dans le fjord Condor, à Puerto Williams et dans d'autres secteurs du canal Beagle.

La DORMILONA TONTITA ou: DORMILON A VENTRE ROUX, *Muscisaxicola maclovianus*

En anglais: Dark-faced ground-tyrant.

On peut l'observer fréquemment à Wulaia. Elle chasse les insectes en vol. En français, son nom signifie littéralement: la dormeuse sotte.

CHERCAN ou: TROGLODYTE COMUN, *Troglodytes aedon*

En espagnol: Chercan comun. En anglais: House wren.

Petit passereau de la famille des troglodytes que l'on peut entendre chanter à Wulaia et à Puerto Williams. Il se déplace à terre plus qu'il ne vole.

Le CHURRETE ou: CINCLE BRUN, *Cinclodes patagonicus*

En espagnol: Churrete acanelado. En anglais: Bar-winged cinclodes.

C'est l'un des oiseaux les plus abondants de la région. Il s'alimente de mollusques, de larves et d'insectes en bord de mer. Il est très sociable. On le rencontrera facilement sur les plages et dans les forêts côtières.

LES MANCHOTS

Rappelons brièvement que le français est la seule langue qui distingue les pingouins (oiseaux palmipèdes en général volant des mers arctiques, c'est-à-dire de l'hémisphère nord) et les manchots (oiseaux palmipèdes non volants des mers antarctiques, c'est-à-dire de l'hémisphère sud). La famille des manchots compte 18 espèces.

Le MANCHOT DE MAGELLAN, *Spheniscus magellanicus*

En espagnol: Pinguino de Magallanes. En anglais: Magellan penguin.

C'est le plus répandu des manchots dans la région magellanique et en Terre de Feu. En hiver, il migre vers le nord à la recherche d'eaux plus chaudes. Dès septembre, les mâles reviennent sous nos latitudes et préparent le nid à terre pour les femelles qui arrivent peu après. Les deux sexes se répartissent la couvaison qui dure 3 mois. Vers fin décembre, les oeufs éclosent.

Le MANCHOT DE MAGELLAN ET SON PETIT

Le petit manchot reste à terre durant les 3 premiers mois de sa vie. Il s'alimente de la régurgitation de ses parents. A partir du mois de mai, il accompagne ses progéniteurs dans leur migration vers le nord.

LES CORMORANS

Les cormorans sont des oiseaux marins excellents plongeurs. Ils courent sur l'eau avant de s'envoler. Quand ils plongent, ils s'alourdissent car ils n'ont pas un plumage parfaitement imperméable. On les voit voler horizontalement avec le cou étiré en avant. Leur alimentation est composée principalement de poissons. Ils nidifient dans les falaises rocheuses, particulièrement visibles aux îles Tucker. Leur excrément, connu comme le "guano", est un remarquable fertilisant.

CORMORAN DES ROCHES, *Phalacrocorax magellanicus*

En espagnol: Cormoran de las rocas. En anglais: Rock shag. On reconnaît cette espèce grâce à sa tête et son cou complètement noir.

CORMORAN Imperial, *Phalacrocorax [a.] albiventer*

En espagnol: Cormoran imperial. En anglais: Blue eyes shag.

Cette espèce construit son nid dans des falaises, mais également sur des terrains plats. On le différencie du cormoran des roches par son cou mi-blanc, mi-noir, et ceci jusqu'à la base du bec.

VAUTOURS CHILIENS

En espagnol: Buitres En anglais: Vultures .

Il existe 4 espèces de vautours au Chili. Ils sont relativement courants, à l'exception du vautour tête-jaune qu'il est difficile de rencontrer. Tous sont charognards. Dans la région magellanique, on voit fréquemment une espèce connue comme "jote" aux alentours des colonies d'otaries: ils se nourrissent de placenta après les mises à bas, ou dévorent les petits qui meurent parfois écrasés par les adultes.

CONDOR, *Vultur gryphus*

En espagnol: Condor. En anglais: Andean condor.

Des charognards, c'est l'espèce la plus fameuse et la plus caractéristique. On distingue le mâle par la crête que la femelle ne possède pas.

EL CONDOR PASA

C'est l'oiseau terrestre le plus grand du monde. On spécifie bien "terrestre" car, comme on l'a vu auparavant, les albatros royaux et errants, oiseaux maritimes, le battent de peu en dimensions. L'envergure du condor, d'une extrémité de l'aile à l'autre, peut atteindre jusqu'à 3,20 mètres. C'est un symbole de notre pays, vu qu'il figure sur notre écusson national.



DARWIN EN PATAGONIE

Il ne fait aucun de doute que le hasard peut, parfois, jouer un rôle important dans le développement des faits marquants de l'histoire de l'humanité. Ce fut le cas pour Charles Darwin qui eut la possibilité de voyager à bord du Beagle, sans doute l'expérience la plus importante de sa vie et l'étape cruciale dans le développement de ses idées sur l'évolution et l'origine des espèces.

Charles Darwin est né le 12 février 1809 à Shrewsbury, en Angleterre. C'est le cinquième de six enfants. À la mort de sa mère, alors qu'il avait six ans, il est pratiquement élevé par ses soeurs.

En 1825 il commence des études de médecine à l'université d'Édimbourg, études qu'il délaisse, se tournant en 1828 vers des études de théologie au Christ's College de Cambridge, sous l'impulsion de son père, Robert Darwin, médecin et chef d'entreprise de renom en Angleterre.

Durant cette période universitaire, il fait la connaissance du révérend John Stevens Henslow, professeur de botanique,



à qui Charles Darwin doit en grande partie sa passion pour l'histoire naturelle. C'est aussi grâce à lui qu'il put approcher le Capitaine Fitz Roy, ce fut en effet J. Henslow qui lui proposa un poste de naturaliste bénévole aux côtés du Capitaine Fitz Roy. En effet, celui-ci avait besoin d'un compagnon, un gentleman de la même classe sociale, avec qui il sympathiserait suffisamment pour pouvoir cohabiter durant le voyage et qui ne ferait pas formellement partie de l'équipage.

Cette expédition, à l'initiative de l'amirauté britannique, était chargée de réaliser un second périple en vue de terminer les travaux cartographiques commencés lors du premier voyage qui eut lieu entre 1826 et 1830 sous les ordres de Robert Fitz Roy. Celui-ci assuma le rôle de Capitaine durant le premier voyage du Beagle, après le suicide de son premier capitaine, Pringle Stokes, en Terre de Feu.

Le voyage du Beagle dura presque cinq ans, il quitte la baie de Plymouth, en Angleterre, le 27 décembre 1831 et arrive à Falmouth le 2 octobre 1836.

Son premier débarquement en Amérique du sud, en février 1832, eut lieu à Bahía, ou San Salvador, au Brésil, où Charles Darwin consacra son temps à explorer la zone, subjugué par l'exubérance de la végétation et la grande quantité des nouvelles espèces qui se présentaient devant lui.

Au cours de son exploration vers le sud, il séjourne notamment à Bahía Blanca et plus particulièrement à Punta Alta, lieu de grand intérêt géologique pour lui, où il put appliquer sur le terrain les nouvelles connaissances acquises à travers le premier volume des principes géologiques récemment publié par le géologue Charles Lyell. C'est à cet endroit qu'il trouve d'énormes fossiles d'immenses quadrupèdes éteints. Cette découverte fait naître en lui les premiers doutes quant à ses croyances religieuses.

La destination suivante était le Cap Horn. Lors de ce trajet le Beagle courut le plus grand risque de naufrage à cause de la mer déchaînée et des constants orages, mais il en sortit indemne grâce à la grande habileté de pilote de Fitz Roy.

Le Beagle navigua ensuite jusqu'à l'île Navarino pour remplir une autre grande mission du voyage: rendre à leur terre trois natifs qui avaient été emmenés en Angleterre quelques années auparavant par Fitz Roy qui avait l'intention de réaliser une expérience humaine pour le moins très particulière. La Société Missionnaire de l'Église Anglicane choisit le jeune et inexpérimenté prêtre Richard Matthews qui, en tant que missionnaire, s'assurerait que la semence de la civilisation et le christianisme que Fitz Roy sema en Terre de Feu germent et portent leurs fruits. La rencontre entre Charles Darwin et les natifs de la Terre de Feu engendra une série de commentaires et de préjugés qui affectèrent de manière négative ces ethnies, surtout en ce qui concerne le contact qu'ils eurent a posteriori avec l'Homme blanc. Ils furent cependant utiles à Darwin pour comprendre le processus d'éducation et de civilisation, concepts non innés qui les différenciaient de ces hommes sauvages.

Une fois les natifs Jemmy Button, Jork Minster et Fuegia Basket débarqués dans la baie Wulaia aux côtés du révérend Matthews, le Beagle continua son travail cartographique, en explorant une partie du canal Beagle: l'avenue des glaciers.

C'est à ce moment-là que Charles Darwin se distingue comme le premier glaciologue en Patagonie, car il réussit à décrire avec suffisamment de précision les formations géologiques à partir des glaciers préexistants. Quelques jours plus tard, ils retournent dans la baie de Wulaia, où le révérend Matthews doit être secouru, démontrant ainsi l'échec de cette expérience évangélisatrice.

Pour poursuivre sa mission de cartographie, le Beagle se dirige à nouveau vers Montevideo, mais Darwin préfère réaliser des expéditions scientifiques dans la zone puis entreprendre un long voyage à cheval vers le sud à travers la Patagonie argentine, où il réalise, par exemple, de nombreuses observations sur les gauchos ou sur le nandou d'Amérique et ses similitudes avec l'autruche africaine.

Un an plus tard, le Beagle retourne en Terre de Feu où l'équipage retrouve un Jemmy Button revenu à l'état sauvage et qui exprime son intention de favoriser sa propre éducation sur les préceptes enseignés en Angleterre, brisant ainsi les plans évangélisateurs de Fitz Roy.

Après être arrivé dans les îles Malouines ou Falkland, le Beagle est réparé sur le fleuve Santa Cruz, au Sud de l'Argentine et navigue ensuite à travers le Détrict de Magellan, où une fois de plus Charles Darwin démontre sa grande capacité d'analyse en décrivant, entre autre, la géologie de ce secteur et l'importance des forêts sous-marines.

Commence alors la traversée le long des côtes chiliennes de l'Océan Pacifique et c'est là que Darwin vit des expériences impensées pour un scientifique de cette époque: l'éruption du volcan Osorno, le tremblement de terre de Concepcion ou la découverte de fossiles marins à plus de 4000 m d'altitude, expériences qui génèrent en lui de profondes réflexions sur le contraste entre les préceptes de la Bible et les preuves physiques trouvées sur le terrain.

Cette grande expérience lui permit de développer sa célèbre théorie sur l'Origine Humaine, qui fut publiée seulement 23 ans après le retour de Charles Darwin en Angleterre. Cette théorie provoqua une révolution intellectuelle entre défenseurs et détracteurs qui continue encore aujourd'hui. Selon sa théorie, tous les êtres vivants ont évolué au cours du temps à partir d'un ancêtre commun ou d'un

petit groupe d'ancêtres communs, grâce au processus de sélection naturelle. Charles Darwin meurt à Dawne, le 19 avril 1882 et son corps repose aujourd'hui dans l'abbaye de Westminster au côté d'Isaac Newton. Le grand héritage de Darwin en Patagonie se trouve façonné dans la Cordillère Australie qui porte son nom, la cordillère Darwin, et le sommet le plus haut de la cordillère, le Mont Darwin qui culmine à 2.488 m d'altitude.

En Patagonie le passage du Beagle et le jeune naturaliste Charles Darwin laissèrent une trace indélébile sur laquelle nous naviguons aujourd'hui pour visiter les paysages immaculés que lui-même explora par le passé.



Voyage de Darwin 1831-1835



La Beagle, au Cap Horn



PATAGONIE, DE GLACE AU FLEURS

L'Holocène est la dernière et actuelle période géologique. Elle correspond à la fin du dernier glaciaire il y a environ 12.000 ans: un recul progressif des glaces provoquant la hausse du niveau de la mer et en même temps, l'apparition de la couche rocheuse à la superficie de la Patagonie, jadis occupée par de grandes masses de glaces, marqua le début du processus de colonisation de lichens et de mousses, les prédecesseurs de la flore austral. Ce processus engendra l'arrivée d'animaux et par la suite les migrations de l'homme vers la zone australe.

La majeure partie de la flore observable dans la région de Magallanes se trouve généralement entre le flueve Baker et le Cap Horn, c'est-à-dire entre les parallèles 47° y 56° Sud. Sur cet immense territoire, les précipitations varient selon les endroits entre 350 et 8.000 mm par an. En ce qui concerne le secteur du canal Beagle les précipitations sont en moyenne de 1.000 mm par an. Dans cette même région, la végétation pousse en général, jusqu'à 400 et 600 m d'altitude.

ARBRES ET ARBUSTES

Les *Nothofagus* sont les arbres les plus représentatifs et communs de la région de Magallanes: le hêtre de Magallanes (*Nothofagus betuloides*), le hêtre de la Terre

de Feu (*Nothofagus pumilio*) et le ñire (*Nothofagus antarctica*). Le hêtre de Magallanes est un arbre a feuilles persistantes. Pour distinguer ces espèces l'une de l'autre, il faut examiner les feuilles:

- Le hêtre de Magallanes a des feuilles dures au toucher, d'un vert sombre et ses bords sont irrégulièrement dentelés;
- le hêtre de la Terre de Feu possède 2 « dents » entre chaque nervure;
- le ñire possède plusieurs « dents » entre chaque nervure.

Le notro (*Embothrium coccineum*) se distingue par sa splendide floraison rouge au printemps et de moindre intensité, en automne.



Le notro

La Cannelle de Magellan (*Drimys winteri*) est un arbre à feuillage persistant. Ses feuilles sont grandes et allongées. Il pousse dans les lieux humides et son écorce contient de la vitamine C. Ses fleurs sont blanches. Malgré son nom, cet arbre n'a aucun rapport avec la cannelle.

La gaulthérie (*Gaultheria mucronata*) forme des touffes basses (de 20 à 50 cm de hauteur). Ses fleurs sont de minuscules clochettes et ses fruits ont l'apparence de pommes miniatures de couleur blanche et rose. Ils sont comestibles et ont la particularité de contenir une texture spongieuse, qui leur permet de résister au gel de l'hiver.



La gaulthérie

La salsepareille (*Ribes magellanicum*) donne de petites fleurs jaunes ou rouges en grappes qui se transforment ensuite en des fruits exquis.

Le mata negra (*Chilliothrichium diffusum*) est un arbre qui peut atteindre 1.50 m de hauteur et que l'on peut rencontrer un peu partout. En été il se couvre de fleurs blanches semblables à de petites marguerites, ce qui de loin fait penser à un mouton.

L'épine-vinette de Darwin (*Berberis illicifolia*) est de la même famille que le calafate. Ses feuilles picantes sont plus larges que celles du calafate mais ses fleurs sont relativement similaires. Ses fruits sont plus amers.

Le berbéris à feuilles de buis (*Berberis microphylla*) est un arbuste épineux très abondant. Sa floraison est très belle, en effet, il se couvre de petites fleurs jaune-orange. Mais le meilleur de cet arbuste vient à la fin de l'été lorsque ses fruits mûrissent et offrent au gourmet leur exquise saveur sucrée, fruits avec lesquels l'on peut faire des confitures, sauces ou gâteaux. Un dicton très populaire dit que « celui

qui en mangera reviendra en Patagonie ».



Berbéris à feuilles de buis

FLEURS ET PLANTES

Le fuschia de Magellan (*Ourisia ruelloides*) se reconnaît facilement à ses petites clochettes qui recherchent l'humidité, particulièrement près des cascades.

Le fétuque (*Festuca gracillima*) est l'herbe de pâturage native la plus commune en Patagonie. Elle peut atteindre 50 cm de hauteur. Elle est très appréciée des moutons, même en hiver.

L'orchidée de Magallanes (*Chlorea magellanica*) est probablement l'une des 4 espèces d'orchidées de la Terre de Feu les plus difficiles à trouver. L'extrême beauté de ses fleurs blanches est soulignée par des lignes vertes.

Les cojín désignent plusieurs espèces de mousses qui poussent sur les roches et qui par leur forme et leur consistance font penser à un coussin. Ces mousses sont la principale composante des tourbières.

Le juncus (*Marsippospermum grandiflorum*) pousse sur des terres saturées d'humidité. Depuis la nuit des temps, les indiens des canaux de Patagonie et de la Terre de Feu utilisent cette plante pour confectionner des paniers.

La droséra (*Drosera uniflora*) est l'unique fleur carnivore de la région. Elle mesure entre 3 et 5 mm et pousse dans les endroits humides, comme les tourbières.

La lampourde de Magellan (*Acaena magellanica*) se trouve partout. Sa fleur, de 20 cm de hauteur, se colle aux chaussures et aux pantalons.

La lanterne chinoise (*Misodendrum punctulatum*) est un parasite qui pousse fréquemment sur les *Nothofagus*, formant de grosses boules très visibles.

La bourse de dames (*Calceolaria biflora*) est une belle et petite fleur difficile à trouver sur la Terre de Feu mais que l'on peut admirer dans le parc Torres del Paine, par exemple.

La fraise du diable (*Gunnera magellanica*) pousse dans des lieux humides et sombres. Son petit fruit rouge a une saveur amère.

La fraise des bois (*Rubus geoides*) croît à ras le sol ou bien cachée sous ses feuilles. À la fin de l'été elle devient rouge et bien mûre; c'est un véritable mets.

CHAMPIGNONS

Le royaume des champignons est un royaume d'êtres vivants unicellulaires ou pluricellulaires qui ne forment pas de tissus et dont les cellules se regroupent pour former un corps filamentueux très ramifié.

Le *Cyttaria hariotii*, pain de l'indien ou llao-llao. Sous le même nom commun existent 3 espèces. Ils poussent sous les *Nothofagus* qu'ils parasitent et sur lesquels ils provoquent ces tumeurs appelées « nœuds ». Le *Cyttaria hariotii* est comestible mais n'a aucune saveur.



Le cyttaria hariotii

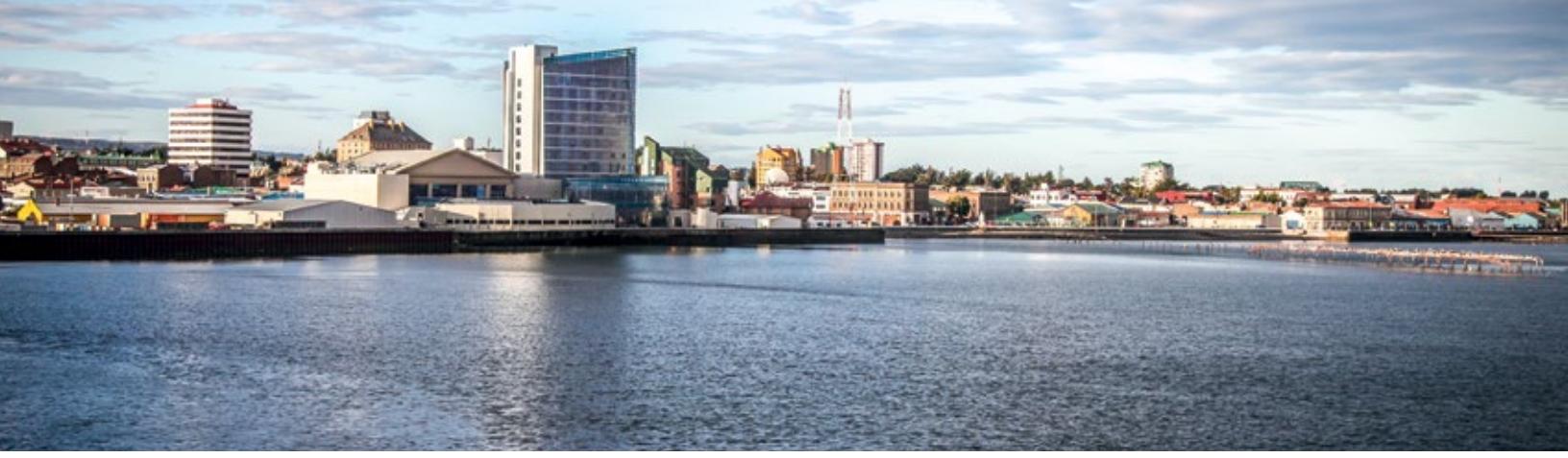
LICHENS

Les lichens sont des champignons qui ont adopté un mode de vie en symbiose avec les algues.

Les lichens comme bio-indicateurs: Bien que les lichens tolèrent une grande variété de conditions écologiques, ils sont cependant très sensibles à la pollution atmosphérique. Le fragile équilibre nutritionnel qui existe entre la microalgue et le champignon est facilement altéré par les polluants gazeux de l'air, entre autre SO₂ et oxydes d'azote. C'est la raison pour laquelle ils ont été utilisés avec succès comme bio-indicateurs environnementaux dans les zones urbaines et suburbaines. Ils ont également été utilisés, pour leur lente croissance, pour dater le recul des glaciers (lichénométrie) mais aussi pour dater les monuments mégalithiques, comme les moaïs de l'Île de Pâques.

« *C'est un chapitre merveilleux que la lutte que ces petits organismes livrent face à la formidable puissance des hautes montagnes, ce qui nous permet de trouver leurs croûtes colorées y compris sur les roches les plus élevées. Ils peignent de couleurs vives la pierre morte et s'élèvent comme les premières et dernières sentinelles de la vie, éveillant notre chaleureux intérêt* »
(C. Schroeter)

**La nature est un patrimoine commun à tous les hommes. Admirez-la, protégez-la.
Ne coupez pas inutilement les plantes ou les branches que nous rencontrons lors de nos randonnées. Merci!**



HISTOIRE DU DÉTROIT DE MAGELLAN

À la fin du XVe siècle, les portugais découvrent et monopolisent le Cap de Bonne Espérance, ouvrant ainsi, la première voie maritime vers l'Asie et l'Océanie, source de richesse pour le commerce européen.

Le portugais Fernand de Magellan ne réussit pas à convaincre le roi de son pays à constituer une flotte afin de chercher un passage vers l'Ouest, traversant l'Amérique. C'est finalement le roi espagnol Charles Quint qui accepte la proposition de Magellan en 1518. C'est le début du voyage le plus extraordinaire des explorations européennes à la découverte du monde.

Le 20 septembre 1519 la « Flotte des Moluques » part depuis le port de Séville sous les ordres de Magellan. À bord embarque un jeune italien, Antonio Pigafetta, qui nous laissa un récit de cette expédition qui partit d'Espagne avec 5 navires et 265 hommes et qui revint 3 ans plus tard à son point de départ avec 1 navire et 18 hommes, ayant réalisé le premier tour complet du globe.

Après avoir atteint le Brésil et exploré minutieusement le Río de La Plata, la flottille descend vers le Sud et entre finalement, le 1 novembre 1520, dans un détroit que Magellan baptise « Détroit de Tous les Saints » et qui par la suite fut rebaptisé « Détroit de Magellan ». Les terres vers

le nord du détroit furent nommées « Terre des Patagons » (Patagonie) et celles du sud « Terre des Fumées » (Terre de Feu).

Cinq semaines plus tard, les 3 navires restant débouchèrent dans un vaste et nouvel océan d'eaux calmes, qui fut donc nommé "Mer Pacifique". Magellan mourut lors un combat avec des indiens dans une île des Moluques et c'est son capitaine, Sebastián del Cano, qui ramena le reste de l'expédition en Espagne, après d'innombrables pénuries et difficultés. La voie maritime de l'Ouest était ouverte pour l'Espagne.

Entre 1557 et 1559, Juan Ladrillero, partant depuis Valdivia (Chile), fait avancer remarquablement la connaissance sur le Détroit de Magellan. Mais les ennemis de la Couronne Espagnole, les anglais, utilisèrent également le détroit. Le corsaire Francis Drake l'emprunta (1557-1578) pour semer la désolation dans les colonies espagnoles de la côte ouest de l'Amérique du Sud et il fut, au passage, le premier à mentionner le fait que la Terre de Feu était une île et non un grand continent qui arrivait jusqu'au Pôle Sud. Il réalisa également le deuxième tour complet du globe.

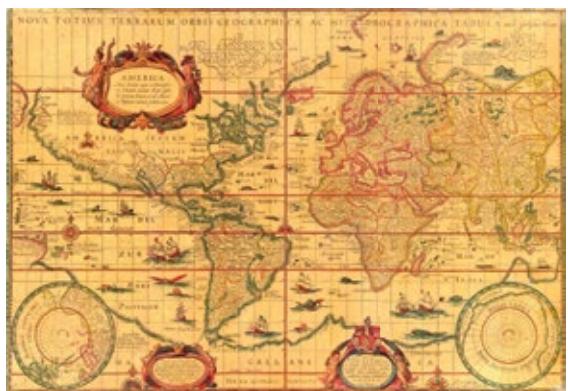
Les Espagnols, alarmés par l'impuni passage des anglais par le Détroit de Magellan, décident d'établir à cet endroit deux

villes. Sarmiento de Gamboa, à la tête de cette expédition militaire et colonisatrice, embarque depuis Séville en septembre 1581 avec 23 bateaux et 3.000 personnes. Un an et demi plus tard, après de nombreuses avaries, il arrive finalement au détroit avec seulement 5 bateaux et 500 personnes. Près de la Pointe Dungeness (entrée est du détroit) est fondée la ville de « Nombre de Jesús » et à environ 60 km au sud de l'actuelle Punta Arenas, la ville du Roi Philippe.



1520, Détroit de Magellan par Antonio Pigafetta

Cette tentative de colonisation se transforma en un véritable désastre: les colons et les soldats des deux villes moururent de faim, au point qu'en 1587 le corsaire anglais Tomas Cavendish réussit à sauver un espagnol, un des quelques survivants de la tragédie. Les autres furent abandonnés à leur sort et l'Espagne renonça pour toujours à coloniser le Détroit de Magellan. Le site sur lequel s'édifia la ville du Roi Philippe fut baptisé par la suite « Port Famine », nom qui perdure jusqu'à aujourd'hui.



1607 carte type Mercator, par W. Janszoon

Durant les premières années du XVII^e siècle, les hollandais circulèrent à plusieurs occasions dans le Détroit, jusqu'à ce qu'en 1616 ils découvrent la route du Cap Horn. Depuis lors et pendant presque deux siècles, les bateaux à voiles de toutes nationalités préfèrent généralement la route interocéanique du Cap Horn à celle du Détroit de Magellan. Quelques expéditions scientifiques célèbres, comme celle du Commodore Byron ou de Bougainville, passent par le détroit. Les campagnes d'explorations hydrographiques anglaises de Parker King et Fitz Roy (entre 1826 et 1834) permettent de connaître très précisément les côtes du Détroit et des archipels patagoniens et fuégien.

En 1843, le gouvernement chilien envoie le Commandant John Williams, à bord de la goélette Ancud, prendre possession du Détroit de Magellan et fonder la colonie de Fort Bulnes sur la pointe Santa Ana près du célèbre Port de la Faim. En 1848, le nouveau Gouverneur de la naissante colonie, José de los Santos Mardones, abandonne le Fort Bulnes à cause du manque d'eau douce et de l'inhospitalité du terrain. Le Gouverneur fonde ensuite la colonie de Punta Arenas (18 décembre 1848) environ 60 km au nord, à l'endroit connu jusqu'alors comme Sandy Point.

À ses débuts, la nouvelle colonie de Punta Arenas n'est autre qu'un poste militaire où sont envoyés des prisonniers condamnés à des peines de prison. Quelques colons s'y installent peu à peu, jusqu'à ce qu'en 1851 une mutinerie de la garnison militaire réduise brutalement la population de 436 à 86 habitants. Mais le dynamisme de ses habitants, l'exploitation des gisements carbonifères, la chasse des otaries et l'extraction du bois, font renaître la ville. De plus, un lent mais constant mouvement migratoire de chilotes, suisses, espagnols, français et autres, contribue au développement d'une petite ville florissante (150 habitants en 1853, 805 en 1870, 1095 en 1878 et 7000 en 1898).

À la fin du 19^e siècle jusqu'à l'ouverture du canal de Panama (1914), le Détroit de Magellan regagna en l'importance comme principale voie de navigation entre les océans Atlantique et Pacifique. Punta Arenas se transforme en un port cosmopolite, siège de tous types d'échanges, d'affaires et de trafiques. Avec l'ouverture du canal de Panama, le Détroit perd en grande partie son importance comme voie de navigation internationale et cette situation perdure plus ou moins jusqu'à aujourd'hui.

À partir de 1877, avec l'introduction de l'élevage de moutons sur les deux rives du Détroit, se développe un intense cabotage régional et s'établissent de nombreuses fermes ou exploitations de bétails, généralement sur les côtes.

La découverte de pétrole, d'abord en Terre de Feu (1945) puis dans les eaux du Détroit de Magellan, donne naissance à une importante industrie qui rebondit à partir des années 1980 avec l'exploitation de gisements de gaz et sa transformation en méthanol. Ces activités donnèrent, dans une certaine mesure, une nouvelle vie à la navigation par le Détroit de Magellan. Actuellement, près de 1.500 bateaux traversent le Détroit chaque année et une cinquantaine de bateaux de croisières arrivent chaque été dans la ville de Punta Arenas.



GLACIOLOGIE EN PATAGONIE

QU'EST-CE QUE LA GLACE?

La glace est l'état solide de la molécule H₂O (l'eau). Dans un glacier, la glace est mélangée avec des bulles d'air. Elle a une densité équivalente à 0,9 fois celle de l'eau. C'est pour cette simple raison que la glace flotte sur l'eau.

FORMATION DE LA GLACE DANS UN GLACIER

Durant l'hiver se produit une accumulation de neige et celle-ci commence à se comprimer et ses cristaux de forme hexagonale commencent à se déformer, libérant de l'air et donnant aux cristaux une forme plus granuleuse. Nous arrivons de cette manière à la seconde forme de la neige qui est la névé ou glacier. À mesure que s'accumulent les nouvelles couches de neige, le poids de ces couches les compresse et avec le temps se transforment en glace glaciaire.

TEMPS DE FORMATION D'UN GLACIER

Il varie énormément d'un glacier à l'autre, depuis une douzaine d'années pour les glaciers tempérés comme ceux

de la Patagonie et jusqu'à des centaines d'années pour les glaciers froids comme ceux de l'Antarctique. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, plus un glacier est tempéré, plus la glace se forme rapidement, en effet, les cristaux de neige ont besoin d'une température plus ou moins élevée (supérieure à 0 °) pour se transformer en glace glaciaire. En Antarctique, la température est tellement basse que les cristaux de neige mettent beaucoup plus de temps à achever leur processus de compression.

MOUVEMENTS

Il existe deux types de mouvements: par glissement et par déformation interne:

- le glissement se produit par le frottement entre la base du glacier et le substrat rocheux, ce qui forme une fine pellicule d'eau qui permet le mouvement. Le glissement peut se produire également par percolation d'eau depuis les couches supérieures jusqu'à la base du glacier.

- la déformation interne se produit par la pression qu'exerce le poids de la glace (environ 650 tonnes par mètre cube). Cette pression provoque la déformation du glacier et donc son mouvement.

ANATOMIE D'UN GLACIER

La zone d'accumulation est la partie supérieure du glacier, où se dépose la neige.

La zone d'ablation est la partie inférieure du glacier, où la masse de glace diminue.



Glacier Pia

La ligne d'équilibre est la division entre la zone d'accumulation et d'ablation.

La moraine est l'accumulation de roches, de sable ou d'argile transportée par les glaciers durant leur avancée.

Il existe différents types de moraines:

La moraine latérale. Comme son nom l'indique, ce sont les sédiments déposés sur les côtés d'un glacier.

La moraine centrale. Elle résulte de l'union d'une moraine latérale d'un glacier et de son affluent.

La moraine terminale. Elle signale la position la plus extrême atteinte par la glace et le point où commence le recul.

La moraine interne. C'est l'accumulation de sédiments qui tombent dans les crevasses et qui restent prisonniers de la glace, ce qui lui donne cette apparence de glace « sale ».

-Les crevasses se forment principalement par la différence de vitesse existante entre le centre du glacier et ses affluents latéraux.

-Les seracs sont des blocs de glace situés principalement sur le front d'un glacier. Ils ont tendance à se détacher.

-Les nunataks sont des éléments rocheux exposés au milieu d'un champ de glace ou d'un glacier, qui ne sont pas couverts de glace ou de neige. Elles sont semblables à de petites îles rocheuses au milieu de la glace qui peuvent parfois présenter quelques traces de végétation.

-Les icebergs sont des blocs de glace qui se séparent de la zone d'ablation d'un glacier et voyagent jusqu'à un lac ou la mer. La partie immergée d'un iceberg est environ neuf fois plus grande que la partie visible à la surface de l'eau.

LA COULEUR DE LA GLACE

La couleur si particulière des glaciers se doit à l'effet d'optique suivant : la lumière solaire qui se reflète sur la glace est de couleur blanche et se décompose en trois couleurs primaires (rouge, vert et bleu). La glace absorbe de préférence les ondes de couleur rouge et verte, ce qui donne à la glace cette couleur bleutée. Lorsque la glace contient une grande quantité de bulles d'air, elle est alors blanche.



Glacier Garibaldi

LA COULEUR DE L'EAU

L'eau qui provient d'un glacier est communément appelée « lait glaciaire ». Sa coloration particulière est due à la présence de sédiments minéraux (spécialement des particules de quartz) qui restent en suspension et qui ne peuvent pas se déposer au fond du lac, de la mer ou du fleuve.

LES GLACIERS DE NOS JOURS

À l'échelle mondiale, la plupart des glaciers se trouvent

dans une période de retrait ou d'équilibre, à l'exception de quelques glaciers qui avancent encore en Alaska, au Groenland, en Hymalaya ou au Chili (le glacier Pio XI, près de Puerto Edén). La théorie la plus juste quant au retrait des glaciers présume d'un réchauffement de la terre et une augmentation considérable de la température.

Pour qu'un glacier avance, il doit y avoir un rapport de masses positif: c'est-à-dire que la neige tombée durant l'hiver doit être plus importante que celle disparue par fonte ou ablation pendant l'été.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'actuellement les glaciers ne sont que de pâles reliques des extensions glaciaires d'antan, mais ils jouent encore un rôle très important sur notre terre. Ils occupent 10% des terres immergées et représentent 90% de l'eau douce de la planète. De plus, par les mouvements d'air et d'eau qu'ils provoquent, ils contribuent à équilibrer le climat de la terre qui, sans eux, serait irrespirable.



Glacier Aguila



LE MANCHOT DE MAGELLAN

La première mention de ce sympathique animal remonte à 1520 et est à créditer au chroniqueur de Fernand de Magellan, Antonio Pigafetta: il le décrit comme une oie sauvage !

Il semble que le manchot fut dans un passé lointain un oiseau terrestre volant, apparenté aux pétrels, qui par la suite s'approcha chaque fois plus à la mer pour trouver sa nourriture. Ainsi, il cessa de voler et s'adapta à la vie aquatique avec son corps en forme de fuseau; spheniscus, ses pattes aux membranes interdigitales et ses ailes, qui se transformèrent en nageoires, comme les poissons.

Il existe dans le monde 17 espèces de manchots, tous peuplent l'hémisphère Sud. Le plus septentrional est le manchot des Galápagos et le plus méridional est le manchot Empereur, qui vit à sur le continent Antarctique.

Le manchot de Magellan peut se rencontrer depuis la Terre de Feu jusqu'au Brésil (pour l'Océan Atlantique) et jusqu'au Pérou (pour l'Océan Pacifique). Il atteint ces contrées éloignées après une migration de plus de 6000 kilomètres vers les eaux chaudes.

Ce manchot mesure entre 50 cm et 70 cm de hauteur, pèse jusqu'à 5 kilos et peut vivre 20 ans. Le mâle est légèrement

plus grand que la femelle et son bec est un peu plus développé.

Ils passent une grande partie de leur vie dans l'eau, ils y dorment même, ils ont une vie pélagique. Ce sont d'extraordinaires nageurs : ils peuvent atteindre une vitesse dans l'eau de 8 km/h. Leur plumage est une sorte de duvet très épais enduit d'une huile imperméabilisante qu'ils extraient d'une glande appelée uropygiale. Sous leur peau, une épaisse couche de graisse les protège du froid

Leur cri est très particulier et ressemble à un braiement. Ils éternuent souvent pour expulser un liquide salé produit par une glande qui régule le sel dans leur corps.

Chaque année, les manchots changent de plumage. Durant cette période (janvier – février), ils évitent de pénétrer dans l'eau et de manger. À trois ans ils obtiennent leurs couleurs définitives avec leur notoire collier autour des yeux et du cou. De plus, leurs plumes à la tonalité grise changent pour devenir entièrement noires.

Les petits poissons comme les anchois, les sardines ou les athérines sont à la base de leur alimentation. Leurs grands ennemis sont les lions de mer, les filets de pêche et la pollution des océans. Sous l'eau, ils peuvent plonger jusqu'à 80 mètres.

REPRODUCTION

Entre août et septembre les premiers mâles arrivent pour reconstruire le nid, généralement au même endroit occupé la saison antérieure, soit à l'air libre ou sous un arbuste.

Arrivent ensuite les femelles et les couples se forment. Elles pondent deux oeufs (exceptionnellement 3), lesquels sont couvés et gardés entre 30 et 40 jours par les deux manchots qui se relaient pour pouvoir aller chercher à manger. À leur naissance, les oisillons ne pèsent pas plus de 150 g et ne vont pas dans l'eau avant d'avoir atteint 250 g. Après la ponte du premier oeuf les mâles vont se nourrir dans la mer et veillent aussi à rapporter plus de végétation pour le nid. Les seconds oisillons sont généralement plus petits et ont moins de chance de survivre (30% de chance de survivre). Cela est généralement dû au manque de nourriture causé par la pêche commerciale, qui rend plus difficile la recherche de nourriture pour les parents.

Les oisillons dépendent de leurs parents pendant au moins deux mois et demi jusqu'à ce qu'ils imperméabilisent leurs nouvelles plumes et puissent aller dans l'eau pour se nourrir. Depuis leur naissance jusqu'à ce moment, ils sont alimentés par les deux parents par régurgitation. À l'âge de 3 ou 4 ans les jeunes sont en âge de se reproduire.

Fin janvier - février les jeunes groupes, nés pendant les saisons antérieures, retournent à leur lieu de naissance, passant presque deux semaines à terre, sur la côte, où ils perdent leur plumage originel. Tous les manchots changent de plumage chaque année; durant cette période ils ne se nourrissent pas car ils évitent d'aller à l'eau. En effet, tant qu'ils ne terminent pas leur mue ils ne peuvent réguler leur température

À partir de mars, ils abandonnent la terre ferme et restent dans l'eau. Une grande partie de la population, particulièrement les jeunes, migre vers le nord, atteignant le Pérou et le Brésil. Beaucoup de manchots disparaissent lors de leur migration vers le nord, à cause de la pollution pétrolière ou emprisonnés dans les filets de pêche.

Il existe de nombreuses colonies de manchots de Magellan dans la région. Les plus accessibles sont les colonies de manchots de Seno Otway, avec environ 5 000 individus et celles du Détroit de Magellan et de l'île Magdalena où se regroupent plus de 130 000 individus. De fait, cette île est protégée et administrée par la CONAF, la Corporation Nationale forestière sous le nom de « Monumento Nacional los Pingüinos ».





À LA DÉCOUVERTE DE LA TERRE DE FEU

Le Terre de Feu est située à l'extrême sud de l'Amérique, à partir du parallèle 52° Sud approximativement. Elle est délimitée par le Détrict de Magellan au nord, le Canal de Beagle au sud, l'Océan Atlantique à l'est et l'Océan Pacifique à l'ouest. Cette gigantesque île est partagée entre le Chili et l'Argentine, qui possèdent respectivement la partie occidentale et orientale.

Cette grande île tire son nom de la vision qu'eurent les premiers marins qui explorèrent ses côtes. Ils aperçurent depuis leurs bateaux de surprenants bûchers constamment enflammés. Ceux-ci permettaient aux aborigènes de se protéger du froid austral. En effet, malgré le froid, les indigènes Onas et Yagans ne portaient que peu de vêtements. Seul le feu et leur métabolisme spécialement adapté (température corporelle supérieure à la nôtre d'un degré) les maintenaient au chaud. Ils emportaient des flambeaux allumés jusque dans les canoës d'écorce de hêtre qu'ils utilisaient pour pêcher et chasser les mammifères marins.

Les théories qui évoquent l'arrivée de l'homme en Amérique sont pléthore. La plus reconnue est celle du paléontologue tchèque Aleš Hrdlička (1869 - 1943). Selon lui, l'origine de l'homme américain est originaire de Mongolie, d'où un groupe d'humain entra en Amérique sur un pont de glace

du dernier glaciaire par le Détrict de Bering il y a environ treize mille ans. Ces personnes, se dirigeant vers le sud, passèrent par un couloir de terre situé entre les champs de glace de la cordillère (qui commençait dans les îles Aléoutiennes et terminait dans le centre du Canada) et le Champ de Glace des Laurentides (qui commence dans l'Océan Atlantique au nord de l'Amérique du Nord).

Ils arrivèrent ensuite à la hauteur de Terre-Neuve et continuèrent vers le centre du Canada en direction de la zone des grands lacs. Quelques restes trouvés en Alaska et datant d'environ treize mille ans corroborent cette théorie. Une des preuves les plus implacables concerne la Culture de Clovis : certains vestiges de cette culture furent trouvés au Nouveau Mexique, aux États-Unis. Aujourd'hui, la plupart des archéologues nord-américains sont des fervents défenseurs de l'entrée tardive sur le continent des cultures indiennes Clovis et Folsom, les plus anciennes à fouler pour la première fois le sol américain. Ils n'admettent qu'une possible occupation, il y a environ 11 500 ans, se basant sur les douzaines de pointes Clovis trouvées éparpillées sur tout le sol nord-américain.

PEUPLEMENT INDIGÈNE

Historiquement parlant, les Yahgans sont connus depuis

1624, mais les données archéologiques établissent que leurs ancêtres peuplaient la région du canal de Beagle depuis au moins 6500 ans. Leurs origines demeurent mystérieuses. Au XIXe siècle, leur population s'estimait à 3 500 personnes, disséminées entre le canal de Beagle et le Cap Horn.



Les Yáhgans (ou Yámanas)

Les Selk'nams (ou Onas)

Les Selk'nams étaient des descendants de tribus continentales qui peuplèrent la Grande île de Terre de Feu il y a 8000 ans. Ils furent "découverts" par Magellan en 1520. Des indices font remonter leur présence sporadique sur la rive Nord du canal de Beagle à au moins 6500 ans.



Onas ou Selknams

LES PRÉCURSEURS

Bien que le canal de Beagle ait été baptisé, décrit et cartographié pour la première fois par les expéditions anglaises de 1826 et 1832 (voir ci-après), de sérieux indices qui laissent supposer qu'au moins une partie du canal était déjà connue. On peut en effet voir une ébauche de son tracé sur diverses cartes des années 1590. Le célèbre James Cook, alors à la recherche du continent Antarctique, explore à deux occasions (1769 et 1774) le Sud de l'archipel fuégien, mais nous n'avons pas la certitude qu'il connut le canal de Beagle dans sa totalité. De son voyage

perdurèrent plusieurs toponymes (la baie de Cook, le Seno Navidad, etc.). Par ailleurs, il est fort probable que les chasseurs d'otaries qui sillonnaient ces eaux, entre le XVIIIe et le XIXe siècle, aient connu le canal de Beagle, mais aucun document ne le prouve.

Parker King et Fitz Roy

Entre 1826 et 1830, l'amirauté britannique organisa une expédition de relevés hydrographiques en Patagonie. Sous les ordres du commandant Philip Parker King et des capitaines Robert Fitz Roy et Pringle Stokes, à bord de l'Adventure et du Beagle, s'effectue un gigantesque travail, qui définit pour la première fois et avec une étonnante précision des milliers de kilomètres de côte, depuis le Brésil jusqu'à Valparaíso, en passant par le détroit de Magellan, le Cap Horn et le canal de Beagle. C'est alors que ce dernier fait son entrée dans la géographie moderne et qu'est découvert le canal Murray (qui sépare l'île Navarino de l'île Hoste), donnant ainsi « naissance », géographiquement parlant, à l'île Navarino. C'est à la fin de ce voyage que Fitz Roy ramène en Angleterre 4 indiens fuégiens : Fuegia Basket, York Minster, Boat Memory (qui mourut pendant le voyage) et Jemmy Button. Fitz Roy avait en tête de tenter une expérience « civilisatrice », laquelle, quelques années plus tard, eut des conséquences inattendues lors du massacre de Wulaia.

Vers la fin de l'année 1831, le Beagle appareille une nouvelle fois en solitaire pour réaliser une seconde campagne de relevés en Patagonie. Fitz Roy, accompagné d'un jeune naturaliste, Charles Darwin, retourne en Terre de Feu pour affiner quelques détails quant à la configuration des côtes et pour rendre à leur terre les trois indiens fuégiens « éduqués » durant plus d'un an en Angleterre. Après avoir terminé son travail en Terre de Feu, le Beagle fait cap vers le Nord, traverse l'Océan Pacifique et revient en Angleterre en 1836, après avoir effectué en 5 ans le tour complet du globe. Ce long voyage permit à Darwin de réunir une grande quantité d'informations sur lesquelles il se basa pour publier 23 ans plus tard sa célèbre œuvre *L'origine des espèces* (1859).

Le Romanche

Dans le cadre d'un programme international visant à

observer le passage de Vénus depuis plusieurs points du globe, le gouvernement français organise une importante expédition scientifique en Terre de Feu. Sous les ordres du commandant Luis Martial et à bord du bateau à vapeur Romanche, s'installe pendant un an (septembre 1882 – septembre 1883) une mission terrestre dans la baie Orange (île Hoste, péninsule Hardy, à quelques kilomètres au Nord du Faux Cap Horn). Des maisons et des laboratoires furent construits pour permettre à une partie des scientifiques et de l'équipage de s'installer à terre pendant que le Romanche réalisait des explorations hydrographiques dans l'archipel fuégien, le Détrroit de Magellan et les îles Malouines (Falkland). Grâce à cette expédition, les côtes fuégiennes que Fitz Roy n'était pas parvenu à explorer, en particulier le secteur compris entre le canal de Beagle et le Cap Horn, furent mieux connues. Beaucoup de noms furent donnés au canal (les Monts Martial, l'île des Éclaireurs...), à l'île Hoste (les péninsules Dumas, Pasteur et Cloué...), et à l'île Wollaston, parmi tant d'autres.

Les observations effectuées sur les indiens Yagans restent, à ce jour, une source importante d'informations sur ce peuple. Les plus de 400 photographies prises constituent la première documentation photographique sur les paysages et les habitants de la Terre de Feu. Quant au rapport de l'expédition publié entre 1885 et 1891 en 9 gros volumes, sa table des matières témoigne de l'ampleur des travaux réalisés : Histoire du voyage, Météorologie, Magnétisme terrestre, Géologie, Botanique, Zoologie (3 volumes) et Anthropologie. De plus, plusieurs membres de l'expédition publièrent par la suite de nombreux articles sur leurs spécialités respectives.

PEUPLEMENT MODERNE

Les missionnaires

La première tentative d'évangéliser les Yagans est l'œuvre de Fitz Roy lors de son débarquement à Wulaia, sur l'île Navarino, accompagné du jeune missionnaire Richard Matthews (janvier 1833). Fitz Roy voulait profiter du retour des trois fuégiens « éduqués » en Angleterre pour essayer d'établir un pont entre les civilisations yaghanes et anglaises.

L'agressivité des Yagans fit échouer l'expérience au bout de

10 jours et Fitz Roy réembarqua Matthews.

En 1841, un officier de la Marine britannique à la retraite, Allen Gardiner, fonde à Londres la Patagonian Missionary Society. Après une vaine tentative dans le Détrroit de Magellan, Gardiner débarque sur l'île Picton avec 6 volontaires en décembre 1850. Les premiers contacts avec



les Yahgans n'étant pas du tout pacifiques, ils se réfugièrent dans la baie Aguirre (côte Sud de la Grande Île de Terre de Feu), où ils finirent par mourir de faim, un à un.

En 1855, l'organisation de Gardiner fut reprise sous le nom de la South American Missionary Society, établissant une mission dans l'archipel des Malouines (Falkland, île Keppel). Dans une goélette baptisée Allen Gardiner, les missionnaires parcoururent les eaux fuégiennes, établissant des contacts avec les Yagans. Ils purent notamment retrouver Jemmy Button, celui-là même qui avait été amené en Angleterre par Fitz Roy quelques années auparavant. La stratégie des missionnaires consistait à convaincre des familles yagan de réaliser des séjours dans les Malouines (Falkland) pour connaître les birnfaits de la civilisation anglaise et de la religion anglicane avant de les rendre à leur terre, établissant ainsi une sorte de tête de pont en territoire yagan.

Ce système fonctionne avec succès jusqu'à ce qu'en 1859, les Yahgans assassinent brutalement à Wulaia 8 membres de la mission. Le seul à pouvoir en réchapper fut le cuisinier, qui raconta par la suite ce qui s'était passé, lorsqu'il fut sauvé par un bateau envoyé aux nouvelles depuis les Malouines (Falkland). Ce massacre (9 novembre 1859), dont le motif demeure inexpliqué, marque un certain arrêt

des activités de la Society en Terre de Feu. Tomas Bridges, fils d'un missionnaire, reste sur place pour se familiariser avec la langue et les coutumes Yahgans.

Il faut attendre 1869, pour que le pasteur Waite Stirling, nouveau chef de la mission, tente courageusement de s'établir seul au milieu des Yagans durant 8 mois, dans la péninsule où se trouve actuellement l'aéroport d'Ushuaïa. Le succès de cette expérience, motive la décision d'installer une mission permanente à Ushuaïa sous les ordres de Tomas Bridges, qui devient le premier homme blanc à s'établir définitivement en Terre de Feu (1870). C'est lui qui dirige la mission jusqu'en 1886, quand il prend sa retraite et fonde seul la ferme d'élevage d'Harberton sur les rives du canal de Beagle.

Cet homme hors du commun nous a laissé un dictionnaire yagan-anglais (publié pour la première fois en 1933) où apparaissent près de 32.000 mots et c'est à l'un de ses fils, Lucas, à qui l'on doit une autobiographie publiée sous le nom de « The Uttermost Part of the Earth » (traduite en français par « Aux confins de la Terre »), ouvrage fondamental de la littérature fuégienne.

La fièvre de l'or

Au Cap des Vierges (entrée du détroit de Magellan, vers l'Atlantique), en 1884, est découvert, par hasard, de l'or que la mer avait accumulé sous le sable de la plage pendant des milliers d'années. Ceci déclenche une fièvre de l'or sur la plupart des plages de Terre de Feu exposées au ressac de l'Océan Atlantique jusqu'à ce qu'un célèbre Roumain, Julio Poppers, installe des lavoirs d'or et tente d'imposer une curieuse dictature en Terre de Feu. Son histoire inspira de nombreux romans.

Cette folie pour le métal jaune attire principalement des milliers de croates sur la Grande Île de Terre de Feu, les îles Lennox, Nueva, Hoste et jusqu'au Cap Horn, entre 1888 et 1895. Quelques-uns de ces chercheurs d'or s'installèrent ensuite à Ushuaïa, Punta Arenas ou sur l'île Navarino.

La colonisation

Les missionnaires anglais établis dans la péninsule d'Ushuaïa étaient les seuls hommes blancs habitants en Terre de Feu jusqu'à ce que le gouvernement argentin

établisse, de l'autre côté de la baie d'Ushuaïa, un poste militaire fondant ainsi la ville d'Ushuaïa (1884) et marquant le point de départ de la colonisation du canal de Beagle. À partir des dernières années du XIXe siècle, plusieurs habitants d'Ushuaïa et quelques chiliens installent des fermes d'élevage sur les côtes de l'île Navarino : la viande produite approvisionne Ushuaïa et la laine se vend à Punta Arenas. En 1928, les autorités chiliennes essayent de fonder un village face à Ushuaïa nommé Puerto Navarino, sans succès durable. C'est seulement en 1953, alors qu'Ushuaïa recense déjà 2 500 habitants, que la base navale chilienne de Puerto Williams (à l'origine appelée Puerto Luisa) se fonde sur la côte Nord de l'île Navarino.

PEUPLEMENT ACTUEL

Ushuaïa (en Argentine) est aujourd'hui, avec 65 000 habitants, la ville la plus importante de la région fuégienne. Sa principale activité est le tourisme, Ushuaïa reçoit chaque année plus de 160 000 visiteurs.

La ville de Porvenir est la capitale de la province Chilienne de Terre de Feu et de la commune du même nom. C'est également la ville la plus peuplée de la partie chilienne de la Grande Île de Terre de Feu avec 5 500 habitants.

Porvenir apparaît suite à l'installation d'un détachement de police en 1883 durant la fièvre de l'or et fut fondée en 1894, sous le gouvernement de Jorge Montt Álvarez, pour les nouvelles fermes d'élevage. Elle fut d'abord habitée par des chilotas et des croates motivés par la découverte de gisements d'or. La ville, appelée Karkamke (eaux basses) par les selk'nams, se situe en face de Punta Arenas, séparée par le Détroit de Magellan, dans la baie de Porvenir.



LE VIN CHILIEN

Bien que, de par les origines Espagnoles de son peuple, la production vinicole chilienne soit centenaire, ce n'est que depuis les dernières décennies du XXe siècle que les entreprises locales ont commencé à établir des liens techniques et commerciaux avec les œnologues et vignobles français et américains, créant des contacts et des liens internationaux. De nombreux vins chiliens ont alors entamé leur ascension pour compter aujourd'hui parmi les meilleurs du monde. Les meilleurs vignobles chiliens se concentrent dans six vallées au centre du pays : Valle de Casablanca, Valle del Maipo, Valle del Maule, Valle de Curicó, Valle del Rapel et Valle de Colchagua. On y cultive essentiellement des variétés de raisin français, raffinant les mélanges et les techniques de maturation avec de bons résultats.

Les exportations de vin chilien sont distribuées à 25% aux Etats-Unis et à 55% en Europe, où la Grande Bretagne est la destination principale.

Au Chili, la production du vin se concentre majoritairement dans les Vile et VIIe Régions ainsi que la Région Métropolitaine de Santiago. En effet, 92% du vin y est produit, avec 47% de la production totale du pays pour la VIIe région.

CARMENÈRE

Cépage originaire de France (Bordeaux), disparu en 1860 suite à une invasion de Phylloxera Vastratis. Ce cépage était exclusivement utilisé pour les mélanges.

En 1850, au Chili, le producteur Silvestre Ochagavia introduit les premiers cépages fins français dans notre pays : Cabernet Sauvignon, Sauvignon Blanc, Cabernet Franc, Merlot, Syrah, Chardonnay, etc.

Carmenère, ou Grand Vidure, arrive avec ces cépages mais mélangé au Merlot et au Cabernet Franc. C'est le commencement de la production de vins chiliens avec des cépages fins français dans notre pays.



Plus d'un siècle plus tard, des producteurs de Valle Central invitent un ampélographe français à étudier leurs plantations et identifier les cépages. Dans une petite plantation de

Merlot, sur un versant de la Cordillère des Andes, ce dernier découvre que le cépage n'est pas uniquement constitué de Merlot, mais qu'il lui faut identifier un élément supplémentaire. Ses recherches durent plus de trois ans, jusqu'en 1993. Le monde apprend alors que le cépage Carmenère, disparu depuis 1860 lors de l'invasion de Phylloxera Vastratis en Europe, se trouve au Chili.

À ce jour, le Chili comte 6045 hectares de cépage Carmenère planté pour la production de vin. Les producteurs, de concert avec l'Etat Chilien, travaillent sur un projet pour promouvoir ce vin dans le reste du monde, le présentant comme un cépage emblématique du Chili.

Qu'est-ce qu'un Carmenère ?

Avec une maturité très complexe dans le vignoble, le Carmenère tend à offrir un arôme végétal, vert, de poivron. Cependant, lorsque la maturité est atteinte et n'est pas exagérée, ces notes se combinent à des arômes de chocolat et de confiture de cerise, ainsi que des notes plus terreuses dans des corps moyens, sucrés et très doux.

Un Carmenère peut être un vin simple, frais et léger ou bien robuste, profond et mûr. Le climat Chilien lui convient très bien car il lui faut de la chaleur pour mûrir. Il connaît un succès particulier dans la vallée de Colchagua, mais de succulentes variantes se trouvent également dans le Maule et à Aconcagua, ainsi qu'à Cachapoal.

Avec quoi le manger ?

Carmenère étant un cépage chilien, il est de bon ton de le combiner avec la cuisine traditionnelle du pays, comme par exemple une cazuela de vacuno (ragout de viande boeuf) ou un pastel de choclo (maïs moulu sur un mélange de viande, oignon et cumin passé au four).

Quelques bons Carmenère

- Terruño Carmenère 2005 Peumo, Viña Concha y Toro.
- Single Vineyard Carmenère 2006 Maipo, Viña De Martino.
- Carmenère Micro Terroir 2005 Colchagua, Viña Casa Silva.

LA DEGUSTATION

Première phase : LA VUE

Le premier sens que nous mettrons à contribution est la vue. Pour ce faire, remplissez un tiers de votre verre à dégustation afin de pouvoir imprimer un suave mouvement giratoire au vin dans le verre sans le faire déborder. Cherchez un fond blanc et, en regardant le verre depuis son centre vers les bords, observez la couleur du vin pour déduire :

- a) s'il s'agit ou non d'un vin D'ELEVAGE. C'est à dire s'il a vieilli en fût durant plusieurs mois
- b) s'il c'est un vin PRIMEUR (vins jeunes, non d'élevage). Pour les vins rouges, ces couleurs évoluent vers des tons tuile. Pour les vins blancs, s'ils ont été vieillis en fût, vous observerez des reflets dorés dus à l'oxydation.
- c) Observez ensuite le vin en le faisant tourner doucement sur les parois du verre pour pouvoir observer, une fois la coupe redressée, la formation des larmes, ou jambes, sur le verre. Plus elles sont marquées, plus la teneur en alcool et glycérol est grande.
- d) Continuez en observant la turbidité. Nous déduirons des particules observées et des éventuels restes si le vin a été filtré correctement.

Les couleurs du vin proviennent simplement de la couleur du raisin utilisé pour son élaboration et vont des blancs brillants vers les rouges les plus sombres en passant par les rosés. Il en existe une grande variété.

- Pour les blancs nous utiliserons les appellations de couleur suivantes : blanc, jaune pâle, jaune verdâtre, jaune citron, jaune paille, jaune doré, jaunâtre, topaze, cuivré, acajou, or, or pâle, or vert, or fin, or vieux, or rouge, doré, rougeâtre, feuille sèche, marron, boisé, ambré,
- Pour les rosés : rose violet, rose franc, vermillon, rose cerise, rose framboise, rose carmin, rose jaunâtre, rose orangé, rosacé, rougeâtre, peau d'oignon, orangé, saumon.
- Et pour les rouges nous parlerons de : rouge clair, rouge sombre, rougeâtre, rouge violet, rouge cerise, rouge groseille, rouge sang, rouge tuilé, rouge orangé, rouge jaunâtre, rouge marron, carmin, rubis, grenat, vermillon, pourpre, violacé, rouge noir, tuile, bigarreau, bigarreau mûr.

Pour nous approcher encore plus des couleurs réelles et

mieux les définir, nous utiliserons des nuances telles que : reflets, touches, irisations, etc.

Deuxième phase : LE NEZ

Nous allons maintenant vous fournir les instructions élémentaires sur la manière de sentir le vin pendant une dégustation. Prenez le verre par le pied et approchez votre nez du vin, sans le bouger, en inclinant doucement le verre vers vous.

Quelles sont vos impressions sur l'intensité et les arômes les plus évidents ? Notez-les.

Agitez maintenant le verre pour que le vin libère de nouveaux arômes et notez-les à nouveau.

Répétez cette opération autant de fois que vous l'estimerez nécessaire, jusqu'à ce que les arômes que vous percevez vous suggèrent quelque chose.

Il sera très utile à l'avenir d'écrire la liste des possibles arômes d'un vin et ainsi être en mesure de découvrir d'éventuelles erreurs d'élaboration.

L'arôme vous permettra également de vérifier si le vin a été maintenu à la température idoine, s'il c'est le meilleur moment pour le consommer ou si au contraire il est aigre.

Les vins dont le moment idoine de consommation est derrière eux nous présentent des senteurs de type chou, ail, vinaigre, gouache ou encore œuf.

Si vous sentez des fruits ou des pommes rances, vous saurez que le vin est trop oxydé.

Une odeur d'humidité, de moisI ou bien de bouchon dénote la mauvaise qualité du bouchon.

Les meilleurs vins rendent une plus grande quantité d'arômes subtils, des quantités considérables.

Cette complexité aromatique nous aide à connaître l'intensité de notre vin, sa qualité aromatique et sa pureté.

Il faut savoir que les arômes acides ne produisent pas de

salivation. Ceux produits par les alcools nous semblent forts et se sentent surtout au fond du nez.

Entraînez votre nez en coupant et en sentant d'abord les fruits avant de les manger ou bien en vous imprégnant des odeurs de fleurs dans le parc ou le jardin, sur la terrasse ou chez le fleuriste. Entraînez votre nez avec les odeurs diverses de la vie quotidienne, de repas, de salades ou de assaisonnements... Apprenez à distinguer toutes ces odeurs afin vous en souvenir pour pouvoir les associer aux arômes rendus par le vin à un moment donné et ainsi pouvoir les lui attribuer avec certitude.

En gagnant de l'expérience, vous serez en mesure de reconnaître les arômes qui caractérisent les cépages de vins comme un Cabernet ou un Merlot par exemple.

Entraînez-vous à cette phase avant de commencer l'étape des saveurs car elle vous servira par la suite.

Troisième phase : LA BOUCHE

Notre palais va jouer un rôle prépondérant dans cours de notre dégustation de vin. C'est la dernière étape et, à l'instar de l'étape du nez, celle-ci nécessite un entraînement pour tirer le meilleur de nos sens et couronner la dégustation de succès. Commençons par distinguer les endroits de la bouche qui perçoivent les différentes saveurs afin que vous puissiez vous entraîner avec des produits de chaque type en vue de vous habituer à les percevoir à l'endroit correspondant.

Derrière = Amer
Devant = Sucré
Les côtés et derrière = Acide
Les côtés et devant = Salé

Habitez vous à prendre des notes sur les saveurs que vous percevez durant la dégustation et ses caractéristiques tangibles comme le corps que vous sentez au palais, la consistance, l'alcool, l'intensité ou l'astringence que donnent les tannins (une couleur qui va du blanc jaunâtre au marron rougeâtre, une saveur astringente, partiellement

soluble dans l'acétate d'éthylène et soluble dans l'eau). Celles-ci sont similaires à ce que nous fait ressentir le thé et leur douceur fait la valeur du vin. Vous pourrez par ailleurs noter la persistance des saveurs.

Tenez compte de la température à laquelle les vins sont servis, c'est un facteur très important et il est nécessaire qu'elle soit idéale pour faire ressortir les vertus des vins et de leurs arômes.

Nous pourrons parfois distinguer du gaz carbonique, qui se voit sous forme de petites bulles et qui donne une sensation de fraîcheur sur la langue. C'est le cas pour les Sauvignon Blanc jeunes ou les vins mousseux.
Enfin, notez la texture et l'impression que laisse le vin en

bouche.

Les caractéristiques d'un bon vin perdurent dans la bouche et le nez.

Dans un vin rouge équilibré, l'acidité et l'astringence des tannins se renforcent mutuellement.

Un bon vin se mesure également par sa longueur en bouche.

L'ensemble de toutes ces caractéristiques sont déterminantes pour gager de la valeur d'un vin.

RÉGIONS VITICOLES AU CHILI

